**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 70 (1934)

**Heft:** 16

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LXXe ANNÉE
No 16

1er SEPTEMBRE
1934

# L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : H. JEANRENAUD : *Grammaire et rédaction.* — MÉTHODES ET PROCÉDÉS : LOUIS HÆMMERLI : *Chant. Sur les méthodes (Interlude).* — MOYENS D'ENSEIGNEMENT : *Un bon livre de vulgarisation scientifique.* — *Essai de toponymie régionale.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *L'influence du porte-plume sur l'atmosphère de la classe.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Le squelette des quadrupèdes.* — L. H. ADDOR : *Arithmétique.* — P. HENCHOZ : *La belladone* (fin). — LES LIVRES.

## GRAMMAIRE ET RÉDACTION [1]

**La crise de la grammaire.** — Outre toutes les crises économiques, politiques, financières et morales que nous traversons, nous nous débattons, nous les pédagogues, dans la crise de la « grammaire ». L'édifice traditionnel a reçu les assauts des philologues, tel Brunot. Il y a plus de 30 ans déjà, il s'est appliqué à démontrer le vice fondamental des classifications grammaticales qui, sous prétexte d'être logiques, se sont perdues dans les subtilités. Par réaction, les novateurs ont introduit des divisions plus adéquates, une nomenclature plus près des réalités exprimées par la langue. Leurs efforts ont abouti sur certains points. Nos cours de langue (je pense à ceux de l'enseignement primaire) s'en sont tenus à une nomenclature simple ; on a cherché à saisir le fait grammatical dans sa réalité concrète en le prenant dans des textes d'auteurs ; on n'a pas abusé de la définition.

Ces ajustements sont heureux, mais ils ne dissipent pas le malaise. Preuve en est la difficulté dans laquelle se trouve tout maître qui veut posséder une bonne grammaire. Ne parlons pas de celle de l'Académie qui fut un succès de librairie, avant tout.

Si nous sommes privés actuellement d'un guide sûr, nous avons néanmoins des tâches immédiates, celle en particulier d'apprendre, à nos élèves, leur langue maternelle avec le maximum de profit. L'unanimité est faite sur le but : l'expression, c'est-à-dire, l'élocu-

[1] Cette étude a fait l'objet d'une causerie à la S. P. V., section de Lausanne.

tion, la rédaction, la composition. Voilà le centre, le point de conver, gence. La lecture, le vocabulaire, la grammaire, l'orthographe-sont des chemins qui aboutissent à ce point de concentration. Nous assistons bien de nos jours à ce groupement des différentes disciplines de la langue autour de ce point fixe. Concentration heureuse puisqu'elle procède d'un principe d'économie : abattre les cloisons entre branches, pour mieux utiliser les forces concourant à l'expression.

Si nous admettons le but et les conséquences qu'il comporte, nous pouvons alors nous demander comment les diverses branches peuvent apporter leur contribution. Comment les orienter pour qu'elles concourent à l'expression ?

**L'enseignement grammatical.** — Est-il orienté dans cette direction ? Si non, comment y parvenir ? On enseigne la grammaire pour savoir écrire correctement, sans faute d'orthographe. C'est un résultat important à considérer. Mais laissons ce rapport grammaire-orthographe, trop évident et enquêtons ailleurs.

« La grammaire, écrivait Condillac, est la première partie de l'art de penser. Elle ouvre la grande avenue qui, par la logique, conduit à la métaphysique. » Peut-être ne sommes-nous plus aussi impressionnés par ces grands mots que ne devait l'être M. Jourdain ? Avec nos petits élèves, nos ambitions sont plus terre à terre. Nous croyons cependant en l'efficacité de la grammaire. Placer l'élève devant un texte, le rendre attentif à la construction d'une phrase, à l'appropriation de la forme à l'idée, à la valeur ou au sens des mots, c'est développer sa puissance de réflexion, son jugement, sa finesse, c'est l'obliger à faire un effort pour pénétrer avec exactitude dans la pensée d'autrui, moyen sûr de l'amener à s'éprouver lui-même et à s'exprimer avec précision.

En raisonnant ainsi, on souligne la valeur éducative de la grammaire et l'on conclut à son efficacité sur l'expression. C'est vrai en gros, mais pour opérer cette convergence grammaire et rédaction, ne faudrait-il pas marquer des aspects particuliers ? Est-il donc certain que la gymnastique analytique, pour ne prendre la question que par ce biais, produise par voie de conséquence, un enrichissement des capacités d'expression ? Ne faut-il pas reconnaître plutôt qu'elle peut trouver une satisfaction suffisante dans son propre jeu ? Non que je critique ici cette sûreté, cet automatisme auxquels on entraîne les élèves à démembrer une phrase ; c'est une éducation ; mais l'on

me concédera que ce jeu nous laisse à mi-chemin du but que nous poursuivons. On peut avoir analysé des centaines de propositions sans avoir senti leur valeur expressive, établi leur raison. Même bien faite, l'analyse est donc un exercice insuffisant pour atteindre le but que nous nous proposons.

**Analyse et synthèse.** — « Il est hors de doute, écrit M. Louis Lavanchy, que pour devenir profitable, cet exercice (l'analyse logique) doit devenir mécanique en effet. Ici encore il faut à tout prix créer d'abord chez l'élève une sorte de réflexe, si l'on veut ensuite aller plus loin. Malheureusement chez nous, c'est ici que la cuistrerie triomphe et s'arrête. On croit vraiment avoir tout fait quand on a mis l'élève dans cet état purement machinal, quand il sait proprement découper une phrase en petites tranches, munies chacune de leur étiquette. On ne voit même pas qu'après avoir ainsi sectionné comme un naturaliste un insecte, une pensée en morceaux, la phrase est morte comme la bête. C'est ici, au contraire, qu'un effort fécond pourrait commencer. L'analyse n'a de prix que si elle peut conduire à une synthèse. La phrase défaite doit être refaite, repensée en une phrase voisine, avec des éléments divers de sens, mais de semblable valeur logique. La décomposition devrait conduire à une composition. L'élève qui, pièce à pièce a décomposé un appareil, devrait être incité à le reconstruire puis à en mettre un sur pied de semblable, et pour finir un appareil qui soit de lui. Il n'aura ainsi délimité la pensée d'un écrivain que pour mieux traduire la sienne. » (*Bulletin* de l'enseignement secondaire, février 1934.)

Est-ce à dire qu'il faille bannir les exercices d'analyse ? Personne n'y songe. Doublons-les de leur corollaire indispensable : la construction.

**Les exercices de synthèse.** — a) *Proposition simple* : Déterminons par quelques exemples comment réaliser ces exercices de synthèse. Voici tout d'abord les cas où l'on remonte pièce par pièce le mécanisme que l'on avait démonté.

Etudie-t-on les compléments dans la proposition simple, après chaque espèce de terme nouveau, la phrase s'enrichira. Partant d'un donné comme : « Les hirondelles se rassemblent... » nous chercherons à préciser par des indications de cause, de temps, de lieu, etc. Pour enlever le caractère un peu artificiel que peuvent avoir ces phrases, on se basera autant que possible sur des actualités et sur des observations faites par la classe.

Mis sur la voie par ces petits débuts, nous serons amenés à étudier l'ordre à donner à ces divers compléments. Est-il indifférent de les classer par ordre d'arrivée ? La phrase change-t-elle de sens suivant que nous attribuons une place différente à l'un ou à l'autre de ses termes ?

Partis de « Je me lave les mains... » nous avons obtenu : la figure et les mains, avec de l'eau et du savon, à mon lever, chaque jour soigneusement... A quelles sortes de compléments avons-nous affaire ? Essayons diverses constructions et comparons-les. Nous voici conduits à étudier d'une façon toute concrète et active l'inversion et l'ordre grammatical. Encore une fois, c'est très bien que l'enfant connaisse le sens de ces termes et qu'il puisse utiliser ces dénominations avec sûreté ; mais à se limiter à la seule analyse, je ne crois pas que l'on ait gagné un pas dans l'expression. Il serait déjà plus intéressant de comparer deux textes de contenu semblable, présentant ces deux types de construction et de s'appliquer à en faire sentir la différence, pour s'essayer ensuite à des imitations.

Prenons l'exemple du complément du nom. Notre cours de langue propose des exercices de reconnaissance et des phrases à terminer, les compléments étant donnés. C'est un début. Essayons d'aller plus loin. Voici pris sous la plume de Balzac un petit portrait du Père Grandet. « M. Grandet portait en tout temps des bas de laine, une culotte courte de gros drap marron, un gilet de velours à raies, un large habit marron à grands pans et une cravate noire ». Recherchons les divers compléments de nom dans ce portrait ; fixons leur rôle. Puis appliquons-nous à rédiger en quelques lignes le portrait du boulanger du coin, d'un agent de police, etc.

b) *Phrases :* Les exemples qui précèdent concernent la proposition simple. Il serait facile de montrer l'application du même principe aux phrases complexes. Prenons quelques aspects particuliers de ces exercices.

Au seuil de l'étude des phrases, l'enfant apprend ce que c'est que la coordination. Il mémorise la liste des conjonctions. Comment prolonger la ligne pour parvenir dans la synthèse ? Les coordonnées, dit le manuel, sont parfois séparées par une virgule. Etudions la phrase : « Le danseur de corde s'avance sur son étroit chemin, il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance, retombe et remonte en cadence » ; sur ce modèle de densité et de rapidité esquissons quelques petits tableaux : Pierre amorce son hameçon ; Maman regarde si son gâteau cuit ; Je cours après mon chapeau.

Les conjonctions de coordination ont-elles un sens ? Les enfants les considèrent volontiers comme des sœurs pauvres qui remplissent l'humble office de servantes, de traits d'union. Qu'on dise « dont » pour « donc » dans la liste officielle est-ce si important ? Regardons-y d'un peu près. Voici des propositions qui sont simplement juxtaposées ; si nous essayons de les unir par des conjonctions, nous constaterons vite qu'elles ne sont pas interchangeables.

« La violette se cache ; son parfum la trahit » ; « Il a manqué son train, il est parti trop tard » ; « Notre couturière est habile ; elle a une nombreuse clientèle ». Quelles conjonctions employer dans ces cas ?

Voulons-nous différencier « car » de « donc » ? Prenons deux phrases « La bergère peut s'asseoir et tricoter sans inquiétude ; le chien garde son troupeau ». Puis voyons le changement de sens suivant que nous employons l'une ou l'autre des conjonctions. « La bergère peut s'asseoir et tricoter sans inquiétude car... ou donc.... »

Il arrive fréquemment, même dans l'analyse, que l'enfant confond des circonstances de cause, de but et de conséquence. Voici quelques cas curieux de ces relations mal établies. Il s'agit de phrases dans lesquelles la principale étant donnée l'enfant devait y ajouter une subordonnée ; la conjonction était indiquée. Ce sont des enfants de douze ans et plus.

« J'ai mangé un petit pain quoique... j'avais faim. »

« Je n'ai pas été mouillé quoique... mon parapluie m'a abrité. »

« Il m'a donné une gifle quoique... je la lui aie rendue. »

« Ce monsieur est tombé de cheval bien que... il ne se soit pas fait mal. »

Ce ne sera donc pas perdre son temps que d'apprendre à employer quelques-unes de ces conjonctions. L'élève en pénétrera mieux le sens et les exercices d'analyse seront plus sûrs. Ce peuvent être des phrases à complèter :

« J'ai prêté ma bicyclette à Jean, bien que... » ou choisir un terme de relation, les deux propositions étant données sans liaisons :

« Le cycliste est tombé ; sa roue a heurté un caillou. »

« Il a pris son parapluie ; le ciel n'était pas très menaçant. »

« Il ne fait pas encore nuit ; il est déjà neuf heures. »

Ces exercices ne viendront peut-être pas toujours à la suite de l'étude grammaticale en cours. Les compositions fourniront des occasions de revenir sur un sujet et de marquer d'une façon très directe les relations entre ces deux branches. C'est ainsi que la pro-

position relative reviendra plusieurs fois sur notre métier. Des exercices de simple imitation de phrases types ou d'adjonction de relatives. Exemples : phrase à imiter : « Voici le banc où s'asseyait mon père » ajouter une relative à « Le sentier conduit à Savigny ».

Occasionnellement, on étudiera la personne du verbe de la relative :

« C'est moi qui (vouloir partir le premier). »

« Nous sommes cinq qui (avoir compté participer) à ce concours. »

« Vous êtes trois qui (être promus, futur). »

Une autre fois, on verra ce que l'on peut substituer à la relative (substantif, adjectif, etc).

« Vous m'envoyez ce qu'il y a de plus vieux dans vos marchandises. »

Simplifier par : « le rebut de... ».

« La *Feuille d'Avis* est un journal qui paraît chaque jour. »

Simplifier par : « journal quotidien ».

Voilà quelques exemples destinés à montrer ce que peuvent être les exercices de synthèse. Très modestes dans leurs débuts, ces exercices permettront de préciser des procédés de style et d'affiner le sens de la langue.

*(A suivre.)* H. JEANRENAUD.

## *MÉTHODES ET PROCÉDÉS*

### CHANT

**Sur les méthodes (Interlude).**

L'insuccès que révèle généralement l'enseignement du chant et du solfège à l'école primaire ne tient-il pas au caractère particulier des recherches poursuivies jusqu'ici ? Autrement dit, le problème fondamental consistant à trouver la méthode qui réponde à la mentalité de l'élève a-t-il toujours été envisagé par les créateurs de systèmes, qu'une savante réclame a parfois auréolés d'une façon exagérée ?

Pour répondre à cette question, il faut, au préalable, faire cette constatation que, dans le monde des pédagogues, deux groupes extrémistes s'opposent assez généralement. L'un, trop inféodé à une théorie désuète, prend délibérément parti contre toute tentative de rénovation ; ce groupe est constitué par les sceptiques, les douteurs, les défaitistes du progrès : la bonne vieille routine étant, pour eux, le seul « credo » pédagogique. Avouons que ce groupe est plutôt restreint.

Une autre catégorie de pédagogues est formée par ceux qui, sans beaucoup de réflexion, se laissent prendre aux théories nouvelles, aux systèmes qui prétendent combler une lacune, aux « trucs » qui paraissent résoudre les diffi-

cultés de l'enseignement, le plus souvent même avant que l'expérience en ait démontré la valeur. Disons aussi que l'emballement pour tout ce qui est séduisant est très souvent justiciable d'une ardeur juvénile que nous ne chercherons pas à réprimer.

Mais, entre l'intransigeance des uns et la superficialité des autres, il y a cette zone d'interpénétration, il y a ces influences réciproques qui, partant d'expériences régulièrement contrôlées, aboutissent aux méthodes raisonnées, celles-ci plongeant de profondes racines, certes dans le passé, mais aussi, et surtout, dans ces mouvements puissants et inévitables de renouveau pédagogique.

L'enseignement de la musique ne peut échapper à cette poussée qui doit amener les éducateurs à s'inspirer des données d'une pédagogie basée sur la connaissance des enfants et principalement de leur langage, de leurs aptitudes, de leurs goûts.

Il y a plus de 30 ans que Jaques-Dalcroze, chez nous, préconisait une réforme de l'enseignement du chant dans les écoles ; il y a plus de 10 ans qu'André Gédalge, en France, groupait de nombreux adeptes pour donner une orientation nouvelle à un enseignement délaissé ; c'est en 1921 que Malipiero, en Italie, dénonçait l'incurie où était tombé l'enseignement de la musique en prononçant ces paroles lapidaires : « La valeur des musiciens n'est due qu'à leur force de résistance contre l'infection de l'enseignement reçu dans les écoles. »

Dût notre amour-propre en pâtir, avouons cependant qu'à la routine et aux chemins rebattus, les programmes semblent trop souvent donner une sanction officielle. « On veut enseigner par le raisonnement ce qui peut s'apprendre par l'habitude, » a dit M. Dottrens dans son livre : *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale* [1]. C'est ainsi qu'à vouloir assembler des signes musicaux dans un ordre arbitraire, à vouloir les cataloguer, on épuise le peu d'attention dont les élèves sont capables, alors que, plus naturellement et plus simplement, ils pourraient s'accoutumer à établir la relation existant entre une mélodie apprise par cœur et les signes représentatifs de cette même mélodie [2].

Solfier, encore solfier, toujours solfier, voilà le but qu'assignent certains professeurs à cette branche qui, dans les programmes officiels, prend le nom de *leçon de chant*. Il semble, à les entendre, que l'instituteur a achevé sa tâche lorsque, en plus ou moins de temps, tous les numéros du recueil de solfège — quelques centaines — ont été serinés avec le secours du maître. Ils oublient, ces professeurs, que le solfège n'est pas un but en soi, mais un moyen d'éducation musicale. Trop souvent aussi, au moment où le travail intellectuel devrait débuter, l'élève ne possède que ce maigre bagage qui consiste à réciter des exercices de solfège dont la portée éducative est voisine du néant. On a oublié que la sensibilité auditive des élèves devrait être émoustillée par des exercices d'audition [3], de lecture visuelle, de dictées orales ou écrites et par une application de moyens pédagogiques dont la méthode de Jaques-Dalcroze nous offre tant d'exemples.

Nous croyons que cette carence, maintes fois constatée dans l'enseigne-

[1] Editeurs : Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
[2] D'après Dottrens, déjà cité.
[3] Voir Ch. Mayor, *Manuel de solfège en trois parties*. Ed. Payot, Lausanne.

ment de la musique à l'école primaire, pourrait bien être l'aboutissement de certaines méthodes synthétiques, toutes faites de formules savamment étiquetées.

Si la musique, aussi bien que les autres branches de l'enseignement, est considérée comme un moyen de culture de l'esprit, si elle doit tendre à favoriser l'éveil de conceptions plus grandes de la vie affective, ne faut-il pas que la méthode qui sert à l'enseigner s'y prête ? ne faut-il pas qu'elle présente un attrait pour les enfants et qu'elle suscite un intérêt grandissant ? n'est-il pas indispensable aussi que cette même méthode fasse un « appel constant à l'effort, sans que les enfants aient conscience de le donner ? »[1]

Des expériences fréquentes nous ayant donné la certitude que l'application des principes de la « méthode globale » répond à ces conditions, nous nous proposons d'en parler dans la suite.

LOUIS HÆMMERLI.

## *MOYENS D'ENSEIGNEMENT*

### UN BON LIVRE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Nous pensons être utile à nos collègues en leur signalant la récente apparition d'un ouvrage de vulgarisation scientifique éminemment apte à rendre des services à tous ceux qui sont appelés à enseigner les éléments de l'histoire naturelle et tout particulièrement à ceux qui dirigent des excursions scolaires. Il s'agit du dernier livre de notre distingué compatriote M. le Dr Brocher, de Vandœuvres, intitulé : *Regarde.*

Ce volume a été écrit plus spécialement pour les jeunes, et les plus grands de nos élèves primaires en retireront un grand profit ; toutefois il nous semble que, dans bien des cas, « Regarde » sera un guide précieux pour les maîtres eux-mêmes.

Ce petit livre renferme, en un nombre de pages restreint, une quantité considérable d'observations botaniques et zoologiques présentées sous une forme aimable : un vieux savant, Kips, fait chaque mois, même en hiver, en compagnie d'un jeune garçon, une excursion dans la campagne. Les deux amis observent, discutent, récoltent des échantillons de tout genre, et, chaque soir, Kips revient vers l'enfant, lui fournit des explications ou lui apporte des livres dans lesquels il pourra trouver une documentation plus complète. Il est difficile d'imaginer la quantité de faits étudiés de cette façon et, dans bien des cas, plusieurs observations successives, faites à des époques différentes sur le même sujet viennent s'ajouter les unes aux autres en se complétant.

Citons au hasard les études si intéressantes sur le gui, le colchique, le saule, le marronnier, le gouet, les orchis ; les observations captivantes qui se rapportent à la grenouille et aux batraciens en général, aux libellules, aux hyménoptères fouisseurs, au fourmi-lion et surtout celles qui concernent les oiseaux, leurs attitudes et leur chant. L'auteur, en ornithologiste distingué, s'applique en effet à faire connaître à son petit élève, ces charmantes créatures que sont les oiseaux, à les faire aimer et protéger.

Et, tour à tour, la forêt, le marais, la carpière, la gravière reçoivent la

[1] D'après Dottrens, déjà cité.

visite de nos deux amis qui examinent en passant la haie, les arbres, les fleurs des bords du chemin. Signalons l'emploi de la lorgnette pour l'observation à distance des oiseaux et des batraciens ; l'idée n'est pas nouvelle, mais elle n'est peut-être pas assez souvent mise en pratique par les amis de la nature.

Dans le but d'éviter des redites et des longueurs tout en permettant au lecteur de parfaire ses connaissances, s'il le désire, l'auteur renvoie fréquemment soit aux ouvrages qu'il a déjà publiés (Aquarium de chambre et Observations d'un naturaliste dans sa campagne), soit aux Souvenirs entomologiques de Fabre. Ces renvois facilitent grandement les recherches bibliographiques et évitent de perdre un temps précieux.

Enfin le livre est illustré d'un grand nombre de dessins exécutés par l'auteur.

En résumé, le livre du Dr Brocher constitue une mine inépuisable d'observations scientifiques ; il a le grand mérite de ne pas être une banale compilation de faits plus ou moins vérifiés, mais bien le fruit d'une longue et scrupuleuse carrière de naturaliste.

Tel qu'il se présente, il sera l'auxiliaire précieux de tous les instituteurs qui aiment la nature et aussi un guide commode pour tous les jeunes désireux de faire plus ample connaissance avec la plante et l'animal.

Nous félicitons et remercions M. le Dr Brocher de l'effort qu'il a fait pour mettre entre les mains de nos adolescents un bon ouvrage de vulgarisation scientifique et nous souhaitons à « Regarde » le succès qu'il mérite.

J. SIMONET.

## ESSAI DE TOPONYMIE RÉGIONALE

Nous nous bornons à signaler aujourd'hui — quitte à y revenir dans un prochain numéro — la brochure qu'a publiée M. Pierre Chessex, professeur à Payerne : *Quelques noms de lieux de la Commune de Payerne. Essai de toponymie régionale. Imprimerie A. Beaufils.*

L'intérêt de cette étude est beaucoup plus général que son titre ne le donne à entendre ; les renseignements qu'elle contient faciliteront dans nombre de cas l'étude de l'histoire : « On connaît la valeur historique des monnaies et des inscriptions. On méconnaît souvent celle de la toponymie. » M. Chessex a entrepris de nous la révéler.

R.

# *CARNET DE L'INSTITUTEUR*

### L'influence du porte-plume sur l'atmosphère de la classe.

Nous avons fait la remarque [1] en parlant du porte-plume scolaire que des surfaces convexes adhérentes ne semblent pas être l'idéal de l'adaptation en vue de garantir la plus grande fixité de l'outil et une parfaite aisance dans son maniement. L'élasticité des pelotes digitales compense, il est vrai, partiellement, la rigidité de la surface fuyante du cylindre ; mais ce correctif indispensable ne s'obtient qu'au moyen d'un accroissement de pression, par conséquent une augmentation de fatigue.

Il n'en serait pas de même si le porte-plume devait être tenu entièrement dans la paume de la main comme une gouge de tourneur, ou un burin !

[1] Voir *Educateur* No 15.

Et puis, il y a encore la question de l'esthétique, qui se trouve le plus souvent assez mal résolue par une pose des doigts crochus comme des serres de rapace, et se cramponnant désespérément à ce cylindre vacillant, comme un ascensionniste en difficulté le fait à quelque saillie du rocher.

Voulez-vous en juger en pleine expérimentation, et non seulement d'après des principes académiques, fussent-ils de la meilleure physique statique ?...

Faites-vous maîtres d'école pendant quarante ans et plus. Vous aurez alors tout le temps de constater, et d'éprouver la peine, les déceptions, la souffrance même qu'entraîne la possession par la généralité de vos élèves d'une tenue simplement convenable ; et une fois cette position réglementaire obtenue, la difficulté qu'il y a encore à la conserver. C'est peut-être pour cela que le *tableau de la parfaite tenue de la plume*, qui figurait à côté de celui des *Règles de l'Ecole*, dans la plupart des classes, il y a trois ou quatre décades, n'est plus imposé aujourd'hui comme matériel d'enseignement !

Allez surtout dans une école de petits, et demandez à l'institutrice à quel prix elle est parvenue à obtenir de ses bambins une tenue de la plume à peu près satisfaisante.

Presque pas une leçon écrite ne se passe pour un maître qui tient encore à cette rectitude, sans qu'il ait à redresser des doigts crochus, à remettre en place, — quelquefois plus vivement qu'on ne le voudrait, — un index qui s'obstine à se poser sur la plume elle-même, et à replacer dans l'axe normal un porte-plume qui semble se complaire à dévier, à s'incliner ou à se redresser contrairement à toutes les règles de l'art d'une bonne calligraphie.

Heureux ceux qui ont su, dès les premiers jours, faire exécuter par leurs élèves un apprentissage en règle par des exercices raisonnés et répétés. Mais que de peine encore pour conserver ce qui n'a été acquis qu'au prix d'efforts continus et persévérants ! Et ce travail ne dure-t-il pas beaucoup plus longtemps que la période des débuts, et ne se prolonge-t-il pas bien au delà des classes inférieures. Interrogez à leur tour les maîtres des classes supérieures. Ils vous diront, s'ils n'en ont pas pris leur parti, ce qui est certes excusable, que c'est pour eux toujours le même dépit de voir renaître, ou se perpétuer, les mauvaises tenues de la plume.

On a cru, pendant longtemps, que c'était l'emploi du crayon d'ardoise qui était la cause de ce défaut invétéré ; il y est certainement pour quelque chose, et l'on peut se demander s'il ne conviendrait pas de lui donner une autre forme, celle d'un prisme quadrangulaire, par exemple.

Mais cette influence péjorative, si elle existe vraiment, serait une raison de plus de rechercher un perfectionnement dans la forme du porte-plume qui rende son emploi plus aisé et moins douloureux, le mot n'est pas trop fort.

Un instituteur français avait imaginé, il y a une quarantaine d'années, de munir la douille du porte-plume d'un appui métallique spécial offrant à l'index une surface plane et suffisamment étendue.

Cet utile auxiliaire eut un moment de vogue ; puis il tomba en désuétude, et aujourd'hui il a passé dans la catégorie des objets de musée. Il a certainement rendu de bons services aux débutants et à leurs maîtres.

Il y a sans doute une question d'économie et de prix de revient : la baguette cylindrique et la douille idem sont éminemment propices à la production en grande série. Mais il me semble que, le coût, on n'y regarde pas de si près avec

les stylos modernes, que nous appelions autrefois des porte-mines et que nous payions en conséquence ; encore moins avec les luxueuses plumes à réservoir qui durent souvent ce que durent les roses. Et les plumes imposées par les inventeurs de la nouvelle écriture, elles ne peuvent guère s'acheter à la grosse comme nos bonnes vieilles « perry » et « à la rose » !

Alors, pourquoi lésinerait-on sur un point aussi essentiel, quand on se montre si généreux dans d'autres domaines ?

On nous répondra : Que les instituteurs se donnent un peu de peine, voyons ; ils ne sont que trop portés à s'enliser dans un *dolce far niente !* A toujours vouloir faciliter leur tâche, on finira par en faire des... *flemmards ;* le mot a été dit.

Ce principe est-il vraiment pédagogique, et de bonne administration ?

Dans ces questions d'outillage, comme dans celles des méthodes, tout ce que l'on pourra faire pour faciliter la tâche des maîtres ne concourra-t-il pas à maintenir chez eux le goût de leur vocation et à les empêcher de jeter, par lassitude, le manche après la cognée ?

Il restera toujours assez à faire pour les empêcher de devenir des « flemmards », et l'organisation du travail, comme le contrôle de celui-ci, peuvent facilement leur éviter ce grave danger. Mais il importe aussi d'éviter des pertes de temps et des condtions défavorables dans le travail scolaire. Les incorrections, les déformations dans le maniement si important de l'outil scolaire par excellence sont, indéniablement, une cause profonde et permanente de fatigue inutile, d'énervement, de trouble même dans l'activité de la classe. Ce n'est donc pas jouer au Don Quichotte que de poursuivre le perfectionnement de cet outil de première importance.

## *PARTIE PRATIQUE*

### LE SQUELETTE DES QUADRUPÈDES

Un manuel de dessin paru récemment, **Les animaux tels qu'ils sont, par R. et L. Lambry**, montre comment on peut donner les premiers principes à de jeunes élèves : les jambes d'un chien sont obtenues avec des parallèles verticales ; la silhouette d'un canard au moyen de spirales, etc.... Malheureusement ce procédé ne mène pas loin et risque même d'induire les élèves en erreur parce qu'il leur fait considérer *comme tracé essentiel des lignes qui ne sont qu'accidentelles.* Vues de profil, par exemple, les jambes de derrière du chien sont loin d'être verticales ; le dessinateur qui les tracerait suivant la recette ci-dessus les ferait presque toujours fausses. De même, un cygne qui tend le cou ne le présente plus en spirale.

Il ne faut donc donner aux élèves que des tracés de construction qui restent **permanents**, quelle que soit l'attitude prise par l'animal, des tracés qui ne se déforment pas quand celui-ci est en mouvement.

Pour y arriver, il est nécessaire de faire étudier préalablement aux élèves un squelette de quadrupède, un squelette *simplifié* bien entendu, mais suffisant pour comprendre comment s'articulent les membres.

N'importe quel squelette de mammifère convient pour cette démonstration. Celui d'un chat ou d'un chien fera parfaitement notre affaire puisque, n'étant pas trop petit, il sera vu de toute la classe.

Certains maîtres se demanderont si une étude du squelette est vraiment nécessaire pour apprendre le dessin d'animaux, puisque les os sont partout recouverts de muscles et de peau. Et pourtant l'expérience prouve que les élèves qui connaissent le squelette construisent plus solidement leurs animaux. Ceux-ci n'ont pas **cet aspect de sacs** que l'on constate si souvent dans les dessins d'enfants. D'autre part, chez quelques quadrupèdes maigres (ex. : les chèvres), les os sont si apparents qu'il faut absolument les connaître pour dessiner la bête avec quelque vérité.

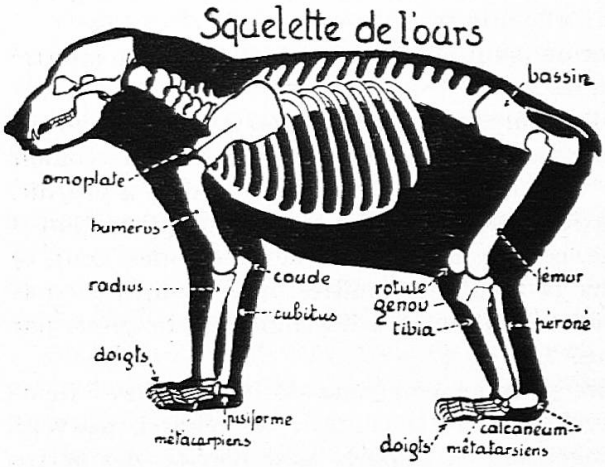



Fig. 1. **Squelette d'un plantigrade.**
*La plante des pieds repose entièrement sur le sol, comme chez l'homme.*

On nous demandera encore : « Allez-vous décrire les os de tous les animaux que vous ferez dessiner à vos élèves ? Ce serait compliquer diablement l'enseignement ! » N'exagérons pas les difficultés. La description du squelette est faite une fois pour tous les quadrupèdes. En étudiant une nouvelle espèce animale, on ne fera qu'indiquer en passant, le cas échéant, les particularités de son squelette **sans reprendre toute la description.** N'oublions pas, au surplus, que les enfants ont souvent l'occasion de vérifier les connaissances que nous leur donnons. A la campagne, par exemple, il n'est pas d'écolier qui ne soit chaque jour à même d'examiner les animaux de près. Ce que nous dirons sur leur ossature, leurs mouvements, leurs formes intéressera profondément la plupart de nos enfants.

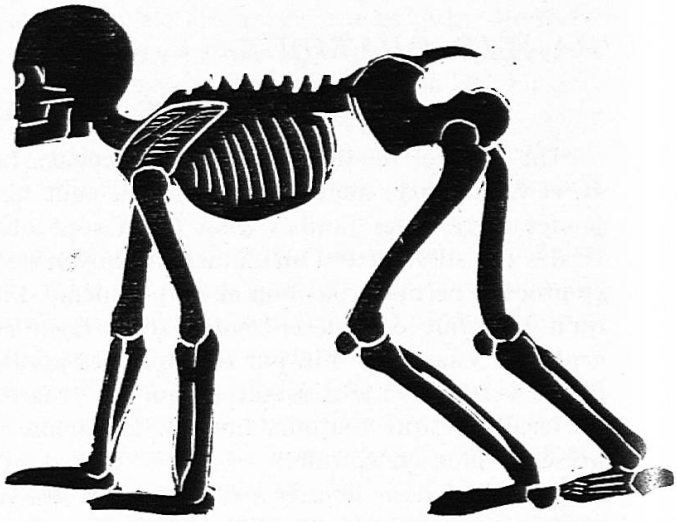


Fig. 2. **Squelette de l'homme**
*en station horizontale (comparez les proportions relatives des os et leur position avec celles d'un quadrupède).*

En décrivant un squelette, le maître en compare tout d'abord les diverses parties avec celles du squelette de l'homme ; il en explique les différences avec des croquis au tableau noir. Cette comparaison pourra paraître saugrenue. Mais nous avons constaté précédemment que l'enfant part toujours de l'homme pour esquisser ses premiers dessins d'ani-

maux. La méthode est donc bien conforme à sa psychologie. Dans cette description du squelette, nous ne nous en tiendrons pas seulement à Rothe, mais coordonnerons des renseignements puisés dans plusieurs ouvrages français et des observations personnelles.

*(A suivre)* R. BERGER.

## ARITHMÉTIQUE. FILLES. 1934.

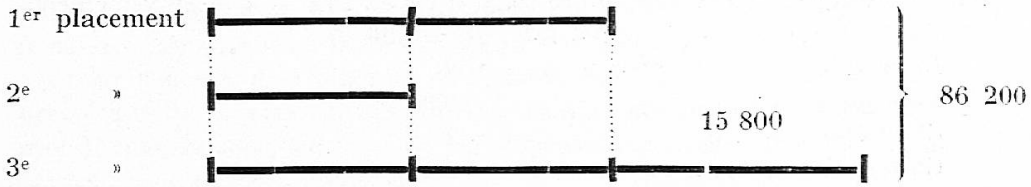
### Examens d'admission à l'Ecole normale

**1er problème.**

*Une personne fait trois placements : le premier à 4 ¼ %, le deuxième à 5 % et le troisième à 5 ½ %. Sachant que le dernier surpasse le premier de 15 800 fr., que le deuxième est la moitié du premier et que leur somme est 86 200 fr., calculez le revenu mensuel total de cette personne.*

**Solution :** Unité: le franc.

Traduisons l'énoncé graphiquement :




Le graphique montre qu'en enlevant 15 800 de 86 200, on obtient 5 fois la moitié du 1er placement, c'est-à-dire 5 fois le second.

$$\text{Valeur du second : } \frac{86\,200 - 15\,800}{5} = \frac{70\,400}{5} = 14\,080$$

$$\text{» » 1er : } 14\,080 \times 2 = 28\,160$$

$$\text{» » 3e : } 28\,160 + 15\,800 = 43\,960$$

$$\underline{\mathbf{86\,200}}$$

Revenu mensuel total :

$$\tfrac{1}{12}\,(281{,}6 \,.\, 4{,}25 + 140{,}8 \,.\, 5 + 439{,}6 \,.\, 5{,}5) = \mathbf{359\ fr.\ 88.}$$

**2e problème.**

*Au commencement d'un repas, une personne remplit son verre avec de l'eau ; puis elle en boit le ¼ et le remplit avec du vin ; elle vide ensuite les ¾ de son verre et le remplit encore une deuxième fois avec du vin, mais jusqu'aux ⅔ seulement. Dans quel rapport l'eau et le vin sont-ils alors mélangés dans le verre de cette personne ?*

**Solution :** Unité : la capacité du verre.

Elle boit ¼ du verre d'eau ; il en reste les ¾. Elle remplit son verre avec du vin et boit les ¾ du mélange. La quantité d'eau qui reste est le ¼ de celle qui restait auparavant, soit $\frac{1}{4} \times \frac{3}{4} = \frac{3}{16}$ **du verre.**

Après avoir ajouté du vin jusqu'aux ⅔, le vin remplit :

$$\frac{2}{3} - \frac{3}{16} = \frac{32 - 9}{48} = \underline{\mathbf{\frac{23}{48}}\ \textbf{du verre.}}$$

Rapport de l'eau au vin :

$$\frac{3}{16} : \frac{23}{48} = \frac{9}{48} : \frac{23}{48} = \underline{\mathbf{\frac{9}{23}}}$$

**3e problème.**

*Quatre personnes voulant faire une belle course ont constitué une cagnotte. Le 1er de chaque mois, chacune d'elles a versé 4 fr. dans une tirelire. Le premier versement a été fait le 1er février 1932 ; la course a eu lieu les 3, 4 et 5 septembre 1933.*

1° *Quel était le montant de la cagnotte ?*

*Avec ce montant, on a payé un automobiliste qui demande 50 centimes par km. ; les frais d'hôtel qui s'élèvent à 13 fr. 50 par personne et par nuit, 10 % de pourboire à l'hôtel ; 14 fr. par jour au chauffeur et 2 fr. 20 pour cartes postales et timbres.*

2° *Quel a été le nombre des km. parcourus en automobile ?*

*Le 4 septembre, ces quatre personnes ont fait une excursion pour laquelle la première avait apporté les $^3/_5$ des provisions, le reste étant apporté par la seconde ; les deux autres personnes ont versé chacune 5 fr. pour leur part.*

3° *Faites la répartition de ces 10 francs entre les deux premières personnes.*

**Solution** : Unités : le franc et le km.

Du 1er février 1932 au 3 septembre 1933, il y a eu : 12 + 8 = 20 versements.

1° Montant de la cagnotte : 4 . 4 . 20 = **320 fr.**

| | | |
|---|---|---|
| Frais d'hôtel : 13,50 × 4 × 2 | = | 108 |
| Pourboire 10 % : | | 10,80 |
| Chauffeur : 14 . 3 | = | 42 |
| Cartes et timbres : | | 2,20 |
| Total | = | 163,— |

Payé à l'automobiliste : 320 — 163 = 157.

2° Nombre de km. parcourus : $\frac{157}{0,5}$ = 157 . 2 = **314 km.**

Les deux dernières personnes ayant versé chacune 5 fr. pour leur part, il y avait au total pour 5 × 4 = 20 fr. de provisions.

La première en avait apporté les $^3/_5$, donc pour 12 fr., et la seconde pour 8 fr.

3° Il revient à la première : 12 — 5 = **7 fr.**

et à la seconde : 8 — 5 = 10 — 7 = **3 fr.**

*Problème à truc !* Mais non... bon sens pratique. C'est précisément le célèbre « truc » de la règle de trois, panacée universelle, qui ne joue pas. Il n'y aura certes aucune peine à convaincre celui qui a apporté les $^3/_5$ des provisions !

J. H. A.

## LEÇON DE CHOSE : LA BELLADONE

*(Fin)* [1]

**Aux fruits sauvages qui vous sont inconnus... « enfants, n'y touchez pas ! »**

Quatorze orphelins, recueillis dans un hospice d'une grande ville avaient été employés à sarcler les mauvaises herbes d'un jardin attenant à l'orphelinat. C'était un jardin d'un genre tout à fait spécial, où l'on cultivait à peu près toutes les plantes du monde : un *jardin botanique*. Donc tout en arrachant les mauvaises herbes dans les allées et dans les plates-bandes qui leur avaient été indiquées, nos bambins avaient une excellente occasion de voir des choses

[1] Voir *Educateur* N° 15.

intéressantes. Seulement, il n'aurait pas fallu les y laisser seuls un instant, car, dans un jardin botanique, il n'y a pas que des fruits bons à manger ; et l'on sait quel attrait ont pour les enfants les fruits de toutes sortes, surtout pour les pauvres enfants qui ne sont pas gavés de douceurs, et aussi, hélas ! pour les petits gloutons et les enfants mal élevés, ou sans caractère.

Tout en accomplissant leur travail, et en s'amusant aussi, nos jeunes orphelins remarquèrent bientôt dans un massif un peu à l'écart, des plantes étranges qu'ils n'avaient encore jamais vues. C'étaient comme de maigres arbrisseaux, aux rameaux élancés et vigoureux, au feuillage sombre et clairsemé, dans lequel brillaient des fruits rouges ou noirs que les enfants prirent pour des cerises. Ils ne savaient pas, les petits malheureux, que c'étaient des *cerises de la mort.*

Bien sûr qu'avant d'y toucher ils auraient dû réfléchir que les cerises ne viennent pas sur des herbes, si hautes soient-elles. Mais les enfants ne réfléchissent pas toujours, et se laissent trop souvent entraîner par leur premier mouvement. Et puis, il ne faut pas demander à des petits citadins, qui ne sont peut-être jamais allés à la campagne, d'être très forts en sciences naturelles.

Tout heureux de l'aubaine, nos jardiniers d'occasion n'eurent rien de plus pressé que de se jeter sur ces fruits attirants ; et sans être rebutés le moins du monde par la douceur fade de la pulpe juteuse, sans même remarquer que ces cerises n'avaient point de noyau, ils en mangèrent abondamment.

L'effet du poison ne se fit pas attendre.

Au lieu de les rafraîchir et de les désaltérer, ces baies leur mettaient la bouche en feu ; leur gorge se contractait, se serrait au point qu'ils ne pouvaient plus avaler leur salive qu'avec un effort douloureux. Bientôt ils furent pris de vertiges et de défaillances, avec d'horribles nausées, sans parvenir cependant à rejeter le poison qu'ils avaient si imprudemment introduit dans leur estomac. Leur corps tout entier se couvrait d'abondantes sueurs. Le pouls devenait des plus irréguliers et battait positivement la breloque ; tantôt il ralentissait et s'affaiblissait au point de devenir imperceptible, tantôt il se précipitait et martelait la poitrine comme un forcené. Les prunelles, dilatées, énormes, remplissaient complètement l'iris ; mais ils ne se voyaient plus les uns les autres. Quelques-uns tombaient comme une masse, d'autres se roulaient sur le sol en se tordant de douleur, ou en riant d'un rire affreux et convulsif.

Le gardien accouru aussitôt à ce tragique spectacle, les fit transporter à l'hospice, où les médecins firent tout ce qu'ils purent pour les sauver. Mais les quatorze orphelins moururent tous en quelques heures, dans les cauchemars du délire et d'atroces souffrances.

On parle d'un berger qui pensa se désaltérer en suçant quelques-uns de ces fruits noirs qu'il avait pris pour des cerises sauvages ; il expira au bout de très peu de temps dans d'horribles convulsions.

Je pourrais vous raconter beaucoup de cas semblables, qui tous, heureusement, ne se terminèrent pas par la mort, grâce à l'intervention immédiate du médecin, et à la précaution de l'entourage du malade de lui faire d'abord rejeter le poison, puis de soutenir le cœur au moyen d'une forte décoction de café noir.

Mais nous devons en rester là pour aujourd'hui. Le récit des 14 orphelins suffira pour vous montrer le danger mortel qu'il y a à toucher aux baies sau-

vages qui vous sont inconnues, et encore plus à les laisser toucher à des petits, par manque de surveillance.

N.-B. — *Ce récit n'est pas donné ici simplement pour raconter une histoire ; mais surtout pour décrire d'une façon concrète les effets du poison de la belladone.*

P. HENCHOZ.

## *LES LIVRES*

**La lente agonie**, par Willy E. PRESTRE, roman illustré par l'auteur. Un volume in-8° couronne, 3 fr. 50. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

« Vous les paysans, quels veinards ! Vous vivez à la campagne et la vie ne vous coûte rien ! »

Ce cri du cœur du citadin en promenade dominicale traduit le sentiment général et superficiel de la grande masse des gens à l'égard du paysan et du travail de la terre. Il a exaspéré W. Prestre qui, pour l'avoir vécue, connaît le revers de cette vie prétendue idyllique. Mais, pour avoir beaucoup vagabondé sur terre et sur mer, il a su apprécier aussi la simplicité de cette vie limitée. Avec la fougue qu'on lui connaît, il s'est mis à conter la vie d'une ferme.

Deux frères vivent à Valmières. L'un, Pierre, s'est fait paysan. L'autre, dillettante est venu soigner ses déceptions mondaines dans la solitude de la ferme fraternelle. Il découvre la beauté de cette vie proche des choses et des bêtes. Son frère se tait, travaille depuis trois heures du matin, se défend pied à pied contre les accidents qui sont la vie quotidienne et imprévisible du paysan. Cependant brille au travers de cette lutte comme un coin de ciel bleu, le souvenir d'une jeune fille sauvée un soir : la fermière qu'il faudrait à Valmières, qui partagerait la peine et lui serait un couronnement, ce qui, heureusement, se réalise.

Marguerite Reynier : **En évoquant notre enfance.** Lettres sur l'Education. Prix de l'Enfance 1932. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

Ce livre, captivant par sa simplicité et son étude approfondie des sentiments de l'enfance, est tout particulièrement recommandé aux parents et aux maîtres.

« Les enfants ont droit à une éducation noble. Rien n'est trop grand, rien n'est trop beau pour eux », nous dit Marguerite Reynier. Il faut donner aux enfants la joie de vvre, leur faire confiance, les laisser s'épanouir ; en un mot, il faut leur permettre le développement de leur personnalité.

A. de Montgon. : **Henri IV.**

Henri de Navarre, après avoir été élevé tel un petit paysan, partage, tout jeune, la vie de camp et de luttes des protestants en guerre contre la royauté. Puis, servant de trait d'union entre les deux partis, catholique et protestant, grâce à son mariage avec Marguerite de Valois, il se lasse bientôt de la prison dorée qu'est pour lui le Louvre, et s'en évade, pour reprendre sa liberté et guerroyer à sa guise.

Tout ce récit est animé et éclairé par la jovialité du Roi, par son intrépidité et son courage inlassable à travers toutes ses épreuves.

Ce beau livre enchantera petits et grands, tant par son texte que par les splendides illustrations du maître Bilibine.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

# PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

# Quelques articles utiles au personnel enseignant

Accessoires pour tableaux noirs : compas, craie blanche et de couleurs, équerres, frottoirs, rapporteurs, règles, etc.
Agendas.
Albums à dessin.
Albums à colorier, pour enfants.
Ardoises.
Articles Frœbel.

Blocs à dessin et pour l'aquarelle.
Blocs magiques « Printator ».
Blocs-notes.
Blocs de papier à lettre.
Boîtes de couleurs pour l'aquarelle.
Boîtes de crayons de couleurs.
Boîtes de papier à lettre.

Cahiers bleus, toile cirée et divers.
Cahiers et carnets à anneaux.
Canifs et grattoirs.
Cannes pour cartes de géographie.
Carnets divers.
Cartes de visite imprimées et en taille-douce.
Cartons blancs.
Cartons de couleurs.
Colles liquides et en pâte.
Compas.
Couleurs Bourgeois, tubes et godets pour l'aquarelle.
Couleurs « Ecoline ».
Couleurs Marabou, en tubes, pour la gouache.
Crayons ordinaires, à dessin et crayons de couleurs.

Découpages pour enfants.

Echelles de réduction.
Encres à dessiner, de Chine et indélébiles.
» diverses à écrire.
Encriers divers.
Equerres, pistolets, tés à dessin.
Essuie-plumes.

Etiquettes diverses.

Feuilles de comptabilité américaine.
Fixateurs.
Fusains, estompes et fixatifs.

Globes terrestres.
Gommes diverses.

Jeux éducatifs.

Machines à tailler les crayons.

Pantographes.
Papier à lettre et enveloppes.
Papier-ardoise.
Papier à calquer, en feuilles et en rouleaux.
» à décalquer.
» à dessin blanc et couleurs.
» buvard.
» gommé en feuilles et en rouleaux.
» pour aquarelle.
» pour couvrir les livres.
Pinceaux et godets.
Planches à dessin.
Plumes à réservoir.
Plumes et porte-plume.
Plumiers en toile et en cuir ; boîtes d'école,
Portefeuilles à dessin.
Porte-mines.
Porte-planche à dessin.
Punaises.

Rapporteurs.
Règles à calcul.
Règles diverses

Serviettes et sacs d'école.
Sous-mains.

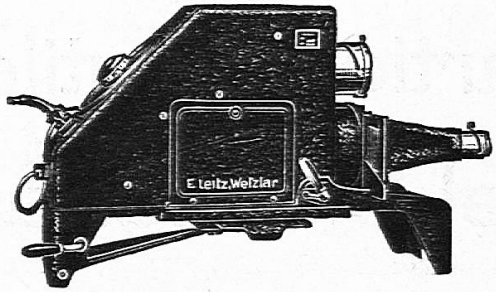
Taille-crayons.
Tire-lignes.
Toile gommée en rouleaux.

Leitz

# Epidiascopes

**Appareils de projections d'un emploi universel**

**Diascopie - Episcopie Microscopie**




Dans toutes les branches de l'enseignement ces épidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

**Prix très modérés**
**Emploi très simple**
**Images très lumineuses**
**Adaptation directe à toute prise de courant**

Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

**Ernst Leitz**, Optische Werke
**Wetzlar**

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

N° 17 - LXXe année Lausanne, 15 septembre 1934 J. A.

# l'Educateur

ORGANE

DE LA

## SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

# LIBRAIRIE PAYOT

**Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle**

# ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

EDITIONS PAYOT

## HISTOIRES DE LA BIBLE

racontées aux enfants par Mme EUG. BRIDEL

In-4° cartonné . . . . . **Fr. 3.—**

## LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.

Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.25**

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 3e édition revue, par EUGENE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

## CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

## MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND. Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**

2e série, in-8° cartonné. . . . . **Fr. 2.75**

## LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

## LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.

Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

## LE SAUVEUR

Catéchisme.

par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

## RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

ENVOI A L'EXAMEN SUR DEMANDE